

## Sur l'autre glèbe du temps *Martin Barkhoff*

Qu'est-ce qui motive nos voisins polonais, tchèques et hongrois ? Pouvons-nous nous sentir Ouest-européens ? Notre intelligence et notre empathie, jusqu'où vont-elles ? Celui qui d'abord pense en grand et résiste aux sentiments contradictoires, comprendra « l'Est ».



Peinture murale de Rudolf Steiner de la petite coupole du premier Goetheanum. Le tableau présente l'expérience spirituelle initiatique d'un initié. Celui-ci se prépare donc de ce fait à notre civilisation actuelle. On le voit en bas au premier plan revêtu des vêtements archaïques. Il doit endurer l'expérience de deux puissances spirituelles adverses les plus violentes. Sur sa main gauche, il porte un être enfantin qui lui ressemble dans une forme bleue, comme un espoir d'avenir. L'auteur a reconstitué le tableau à partir de la plus grande peinture murale<sup>1</sup>, à l'appui de deux hypothèses de couleur et d'autres matériaux auxiliaires. Le motif était déterminant pour l'article.

<sup>1</sup>Voir l'ensemble de cette figuration dans l'ouvrage de Walther Roggenkamp : *Le Goetheanum, un langage des formes* EAR Dornach 1986, pp.162 & 163.

« L'Est », dans l'UE ne semble pas extérieurement si grand, ni si important. On ne voit pas, ou mieux on ne « ressent pas » aisément, dans quelle bande intense les Polonais, Hongrois, Tchèques, Slovaques, Slovènes, Roumains et autres, se relient dans leur arrière-pays gigantesque. Aussi naturellement que l'Ouest se sent intérieurement fondé sentimentalement avec les États Unis d'Amérique, tout aussi naturellement on se fonde dans la *Mittleuropa* à l'Est, sous les attitudes superficielles, dans l'Eurasie enceinte du futur. Un accord de base relie les petits peuples de l'Est européen avec la Russie, voire en effet avec la Chine, la Corée et le Japon. Il y a ici outre cela des résultats d'investigation de Rudolf Steiner. Ils ont incité les discernements qui vont être exposés ici.

### **Sortir des certitudes occidentales**

Les Européens de l'Est ne se sentent en aucun cas attirés par les idéaux, les représentations morales et la dignité de l'être humain, telle qu'elle est rêvée à l'Ouest. L'être humain-pour-soi, exigeant ses droits et s'isolant de plus en plus, le héros de l'Ouest, peut bien éventuellement venir en tant que péquenaud armé ou bien en tant que végétalien sensible, frère en religion agnostique ou bien encore comme activiste des droits des animaux sans enfants, la vertu d'attrait des idéaux défendus par lui se volatilisent à l'Est. Nos images directrices centrales, qui nous apparaissent d'une grandeur absolue, se révèlent réellement comme rattachées à des données géographiques. Elles ne peuvent pas abandonner certaines régions, sans se métamorphoser radicalement dans leur apparition. Ce que nous imaginons à l'Ouest en tant que « la société des êtres humains auto-déterminés », apparaît à l'Est comme un embrouillamini de bouffons égocentriques, qui ne signifient rien pour les autres êtres humains et vraiment d'abord pour la réalité et le monde — comme si ceux-ci étaient tombés hors du monde.

C'est comme avec la teinture de tournesol : la solution colorée apparaît tout d'abord rougeâtre, aussi avec des teneurs en acide totalement différentes. Et ensuite on passe par une limite invisible, alors que la solution devient basique et que soudain, dans le tourbillon entretenu par la spatule, se met à se colorer en bleu sombre la totalité du contenu du *becher*. Comment cela se peut-il être ? La coloration dans l'eau n'est justement pas une couleur absolue ; elle est portée par quelque chose qui n'est pas coloré, la proportion acide-base et amenée à apparaître. Lorsqu'on franchit une frontière, l'apparition change.

Nous autres, en tant que simples être humains de l'Ouest nous n'arrivons principalement pas à percevoir ce phénomène des réfugiés. Nous ne sortons pas en dehors de notre milieu « acide » et là-dedans les teintes sont parfaitement stables. Celui qui n'a pas franchi la frontière intérieure vers l'Est, ne peut pas se représenter la vertu de métamorphose, la puissance réelle, avec laquelle les représentations occidentales se transforment en quelque chose d'autre. Celui qui n'a pas la perception de la métamorphose, comment serait-il censé se détacher de sa belle croyance, que ses idéaux occidentaux sont les plus beaux, les meilleurs et les seuls vrais ? C'est naturellement aussi un *chouia* comique : l'idéologie occidentale, qui tient carrément pour de pures constructions arbitraires toutes les valeurs et formes culturelles, croit naïvement dur comme fer et enthousiaste, que « requérir » des « droits » et une « restriction de liberté », ce ne sont précisément pas des constructions vides, arbitraires et des illusions désirées ensemble, mais au contraire, des valeurs inamovibles carrément sacrées qui donnent tout d'abord du sens et de la dignité à la vie de tous les êtres humains...

### **Et l'Est ?**

L'homme de l'Est éprouve le charme magique des idéaux de l'Ouest, mais il a la capacité de mettre, à leur place, seulement imparfaitement, quelque chose de plus approprié. Qu'est-ce qui rend donc l'existence humaine assez digne pour vivre ? Peux-tu saisir conceptuellement cela, « homme de l'Est » ? Tu vois comment l'être humain occidental avec ses idéaux de droit, édifie une grande et efficace machine sociale différenciée qui remplit tant de désirs. Peux-tu cela, être humain de l'Est ? Tes idéaux demeurent déjà nébuleux et ce que tu édifies dans le social, cela ne conserve pas sa forme. La manière dont tu veux l'être

humain, cela n'est pas encore advenue. Tu veux quelque chose qui n'existe pas encore ! Le mieux auquel tu aspiras ardemment c'est quelque chose que tu ne peux pas du tout encore avoir, pas en idées, ni en facultés. Cela t'opprime, te fait honte. Vis-à-vis de l'Ouest, tu ressens cela comme si un ensorcellement reposait sur ta vie, un charme. Tu voudrais l'éliminer, le repousser, l'oublier. Pourtant cela ne t'aidera point.

Rudolf Steiner est d'avis que l'être humain de l'Est pourrait seulement maîtriser ce non-achevé et se libérer de l'oppression sur son sentiment et sa volonté que par la connaissance de soi scientifico-spirituelle. (**GA 186**, à partir de la première conférence). Le présent ne serait pas du tout compréhensible sans quelque chose que nous pourrions désigner ici comme un nouveau concept de la tectonique des plaques des âges. On peut seulement comprendre les Alpes et les Himalayas lorsqu'on reconnaît comment la lointaine plaque africaine et celle indienne, pressent contre la structure eurasiennne. Les montagnes que l'on voit à Arosa, se trouvent aujourd'hui encore sous la pression qui agit au travers de toute l'Afrique jusqu'à la ville du Cap. C'est de la même façon, à longue distance dans le temps, que l'on devrait comprendre les zones de conflits et d'affrontements dans le présent. Des formations du temps, pour ainsi dire des corps éthériques d'époques, se poussent les unes les autres, se coincent les unes dans les autres dans les failles du présent. On devrait comprendre ces « glèbes du temps » et leurs directions de mouvement, pour interpréter les événements isolés dans l'événementiel.

Steiner identifia, à côté de l'époque actuelle, deux autres formations du temps qui agissent directement dans le présent. Notre époque actuelle est recouverte par deux fantômes temporels qui se poussent l'un l'autre de l'Ouest et de l'Est. Le fantôme occidental, Steiner l'appelle le « spectre de l'empire romain », celui oriental, il le voit comme le précurseur de l'époque à venir de la fraternité, qui place les êtres humains sous la fascination du non-achevé. En recouvrant la véritable époque, ces deux impulsions irrégulières de civilisation lui rentrent dedans. En Europe centrale elles se heurtent directement l'une l'autre.

### **Glèbe du passé et pression du futur**

Pouvons-nous nous extraire et sortir de la conscience occidentale pour lui faire directement face ? Alors se révèle un spectre perfectionné de culture juridique et militaire de l'Antiquité ; il agit sur l'Amérique jusqu'à l'intérieur de l'Europe. Pour cette confrontation, on doit comprendre le droit. Qu'est-ce qui distingue le droit d'un « simple » appel moral-spirituel ? Derrière le droit se trouve déjà une violence qui contraint avec sûreté. C'est pourquoi le juridique et le militaire s'appartiennent comme une unité. Ce fut la prestation de l'empire romain : sur des routes parfaites, marchaient au travers de tout l'empire, l'omniprésente, quasiment invincible,<sup>2</sup> armée romaine. C'est là-dessus que reposait le droit romain. Il vivait à partir de la langue et de la manière de penser aussitôt compréhensibles comme celles dont l'officier a besoin pour donner ses ordres ; celles qui s'appliquait sur tous les domaines de la vie. Le contenu des lois, on l'appelle aujourd'hui encore un « ordre juridique ».

On peut retrouver une image persistante de l'empire romain dans les trois grandes régions de l'empire occidental : Espagne/Portugal, France, Angleterre. La rationalité de l'élément militaire détermina leur penser et les rendit fiers. (Dans la superstructure catholique dans l'empire ibérique, agit l'élément romain sous une autre forme.) L'Amérique a hérité de tous ces royaumes et mena le penser extérieur purement rationnel à des hauteurs inouïes, de même que le pouvoir militaire global omniprésent<sup>3</sup>. Rien ne ressemble à ce déploiement de puissance terrestre. Cette puissance s'adosse au sentiment et aux instincts sociaux dans l'Occident. Cela se révèle entre autre dans le fait qu'à la place de la religion démodée de l'amour humain, c'est celle des droits de l'homme qui est représentée.

---

<sup>2</sup> Sauf en un petit village d'Armorique française comme chacun le sait bien ! *ndt*

<sup>3</sup> L'Amérique du Nord est le seul pays capable d'intervenir militairement et ponctuellement à tout moment sur n'importe quel endroit géographique du monde, y compris à Arosa. *ndt*

Combien diverses sont les expériences vécues à l'Est ! Là où l'Ouest peut s'appuyer sur un « déjà toujours ! », l'Est doit endurer un « pas encore ! ». L'esprit romain fit don des régions de civilisation qu'il conquiert de son intellectualité terrestre-militaire convaincante. Il en alla tout autrement de l'esprit du futur sur la glèbe du temps orientale. Il ne fait pas de cadeau, il exige, il grève la volonté. « Vous devez ! Vous êtes censés faire ! Ne remarquez-vous donc pas ce qui est véritablement requis ? » Étant donné qu'une culture de la fraternité, de la collaboration librement voulue, doit y prendre naissance, mais les facultés humaines qui sont indispensables pour cela ne sont qu'à demi-développées. Ce qui fait obscurément du tapage et presse dans le vouloir, ne serait plus tourmentant si cela s'élevait en conscience et était compris. Ne peut produire cela qu'une reconnaissance historique de la science de l'esprit et — ce qui en fait partie — une futurologie scientifico-spirituelle.

Pour l'être humain dispersé, exigeant ses droits, de l'Ouest, se forme « à partir de la nature de la chose » (Gustav Radbruch) la contre-image, l'exigence contraire : à savoir l'être humain social en quête de ses devoirs. C'est l'être humain qui découvre principalement d'abord son Je dans les tâches et responsabilités, qu'il peut librement assumer pour d'autres. L'homme social s'éprouve comme un phonème dans un texte : chaque phonème particulier dans une œuvre d'art de la parole porte en lui la trame de sens du texte. Il produit la totalité dans sa position individuelle dans laquelle il n'exprime possiblement qu'elle. En soi, non ferlé dans l'esprit de la totalité, il n'est « rien ».

Appréhender de telles images d'avenir des idéaux de l'Ouest s'évoquant eux-mêmes, cet « élément autre » de l'Ouest et l'observer dans sa vie intérieure, voilà ce que la science spirituelle doit produire pour les peuples de la glèbe orientale du temps. Ce qui pèse sur leurs âmes, en tant qu'impression de volonté incomprise, paralyse l'Ouest comme une sorte de dépression. Mais si la tâche est comprise, cela libère la volonté. Cela remet en bon état pour pouvoir viser, en correspondance avec le discernement limité et des facultés limitées, la réussite aujourd'hui possible... Et rien n'est plus bien faisant pour la volonté que de grandir avec le monde dans la juste réussite. Et cette tâche, la science de l'esprit ne l'a pas seulement pour les peuples slaves. La culture sociale qui vient se prépare aussi dans les âmes de la Chine et du Japon, dans toute l'immense Eurasie. (J'ai trouvé cela confirmé chez Rudolf Steiner, à l'endroit cité précédemment).

La science de l'esprit, en tant que tâche culturelle véritable de notre temps a naturellement aussi une tâche pour l'Ouest. Celle-ci n'est pas totalement aussi spectaculaire que celle pour l'Est. Mais s'il est donné à l'être humain occidental d'arriver à obtenir une intuition intellectuelle immédiate de l'antique intelligence fantomatique, il pourra se libérer de son lien au simple-terrestre et dire avec Novalis : « Esprit de la terre, ton temps est révolu ! »

### **Qu'est-ce qui motive les Européens de l'Est ?**

Revenons au début. Les pays de l'Est européen sont en train de prendre congé, plus clairement de jour en jour, des handicaps idéologiques de l'UE occidentale. Dans ces pays on se sent quelque peu dotés d'une grande assurance intérieure, quand bien même on puisse l'appréhender par des idées simples : pour ce qui doit se développer en eux, dans l'humanité sociale (fraternité), ils ont besoin des enveloppes de communauté religieuse, de nation et de famille. Ils ont besoin de ces communautés en tant que « vaisseaux » sociaux. Dans ceux-ci ils s'exercent, sous la direction des trois sortes d'Esprits des âmes : les Archés enseignent dans les communautés religieuses, les Archanges dans les communautés nationales et les Anges dans les familles et d'autres contextes de la destinée, les facultés de la libre collaboration, de l'humanité sociale à venir. Ce que l'homme de l'Ouest ne remarque pas : tous les trois sont des sortes de communautés du don inconditionnel. Au moyen de la part prise à la communauté, ceux qui font don éprouvent ce qui se développe concrètement à partir du courant des dons.

Dans l'Est, on doit supporter de voir comment l'humanité occidentale célèbre à l'occasion, comment elle donne du prix à ces enveloppes et communautés en les dissolvant et les détruisant. L'Ouest n'aime pas trop

le don continu, il pose, là où cela va toujours, des situations de gagnant-gagnant. Lesquelles se laissent toujours comptabiliser au moyen d'un penser juridique selon perte et profit. Un don libre que l'Ouest connaît aussi, en effet, où l'on donne « sans faire attention » loin dans l'humanité, dans la société anonyme. Ce qui advient de tels don, « L'être humain de la liberté » préférerait ne pas le savoir du tout ; car la participation engendre déjà bien des obligations. Le bien-être à l'Ouest soit toujours résulter ainsi qu'il engendre le moins d'obligations possibles ; le bien-être à l'Ouest doit toujours rendre possible et encourager les isolements ultérieurs.

La destruction des enveloppes sociales de la religion, de la nation et de la famille est un danger existentiel pour l'être humain de l'Est. Lors d'une telle expérimentation de l'Ouest, l'être humain de l'Est y perd l'atelier, le labeur, dans lequel il travaillait à son avenir. Lorsqu'il perd son avenir, il perd aussi ce qui lui donne de la dignité dans l'actuel inachevé. L'être humain de l'Ouest éprouve sa dignité dans l'intensification du Je-intérieur ; l'être humain de l'Est dans l'appréhension de son Je-périphérique. — Cet axiome peut être une phrase, mais ce n'est plus une pour celui qui œuvre pour le comprendre concrètement dans les détails.

**Das Goetheanum 8/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Martin Barkhoff:** fut autrefois avocat et ensuite rédacteur en chef de „*Das Goetheanum*“ [à l'époque à la tête d'une des rédactions les plus dynamiques, novatrices et sympathique (ce fut un *printemps de Dornach* !) de l'hebdomadaire, *ndf*]. Actuellement il travaille professionnellement à Pékin pour une année d'études anthroposophiques et la formation de professeurs d'école Waldorf. Il a enseigné régulièrement l'anthroposophie en Russie et collaboré de manière intense avec des collègues tchèques et polonais en pédagogie curative.